Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 91

Artikel: "Oui, j'ai les pieds sur terre"
Autor: Bacsinszky, Timea / Rapaz, Jean-Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830357

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Oui, j'ai les pieds sur terre »

Timea Bacsinszky est vraiment un cas à part dans le monde du tennis professionnel. Après avoir tout plaqué en 2011, elle est revenue plus forte que jamais.

Elle arrive à l'interview toute pimpante, habillée pour une soirée à Berne, l'anniversaire de la maman de son ami. Autant dire qu'elle est pressée, comme toujours a-t-on envie de dire. C'est que, derrière ses grands yeux bleus pétillants et cette chevelure blonde, il y a une volonté de fer. Et le sentiment que « la vie est trop courte » pour lui laisser le temps d'accomplir tout ce dont elle a envie. Avec son phrasé très rapide, Timea Bacsinszky énonce donc avec un débit de mitraillette toutes ses envies, ses rêves … et il y en a. La Lausannoise a bel et bien mangé du lion, plus affamée que jamais sans doute depuis son incroyable retour sur le circuit féminin. Après des débuts très prometteurs — elle a commencé le tennis à l'âge de 3 ans poussée par un père entraîneur —, elle a tout laissé tomber en 2011 et même entrepris un stage en hôtellerie avant de comprendre qu'elle était toujours passionnée par la petite balle. Et d'entamer un incroyable come-back en 2013 qui l'a amenée jusqu'à la neuvième place mondiale. L'an dernier, elle a encore arraché une superbe médaille d'argent aux Jeux olympiques de Rio avec l'ancienne joueuse, Martina Higins. Le succès et l'argent ne lui sont pourtant pas monté à la tête. Timea sait d'où elle vient et elle a gardé les pieds bien sur terre. Interview d'une championne en toute simplicité.

Vous avez eu 28 ans, le 8 juin dernier. C'est le bel âge ?

C'est assez chouette. Mais je réalise aussi que je ne suis plus toute jeune !

Vous vous dites déjà cela ?

Oui, vous savez, il y a énormément de choses que j'aimerais faire dans ma vie. Et elle est tellement courte. De plus, je sais qu'on n'a pas le contrôle sur tout.

Mais de quoi avez-vous envie ?

J'ai plein de projets et d'idées. J'aimerais, par exemple, reprendre des études. Et puis être maman, un jour, évidemment. Ouvrir aussi un bar à Lausanne, c'est un souhait que j'ai vraiment envie de réaliser, de pouvoir avoir un lieu de rencontre convivial. Quoi encore ? Ah oui ! j'aimerais faire un tour du monde. Avec le tennis, on voyage tout le temps et partout, mais on n'a pas de temps pour visiter les villes où l'on joue.

Pour l'instant, c'est le tennis où votre spontanéité fait plaisir à voir, en comparaison avec d'autres joueuses …

En fait, je pense qu'on affiche sur les courts le caractère qu'on a au quotidien. Personnellement, dans la vie, je suis une battante et plutôt souriante.

Les téléspectateurs ont pu s'en rendre compte lors de la demi-finale de Roland-Garros en 2015.

Contre Serena *(NDLR l'Américaine Serena Williams, alors N° 1 mondiale)*, oui, je pense que j'ai montré mon tempérament … même si j'ai perdu, finalement. C'est le problème du tennis. Dans les tournois, la plupart du temps, on finit par une défaite. Je ne vous dis pas comment sont les heures ou les jours qui suivent, même si, aujourd'hui, je mets moins de temps à me remettre d'un échec. Je le gère mieux.

Mais le tennis, aujourd'hui, c'est du plaisir ou du travail ?

Pour moi, c'est clair, il s'agit d'abord d'un travail, mais, derrière ces heures et ces heures passées à l'entraînement ou à la préparation physique, il y a aussi énormément de plaisir. Et puis, il y a la satisfaction de voir qu'on progresse, qu'on franchit des paliers. Comme le jour où j'ai été classée au neuvième rang mondial, mon meilleur classement. Mais sans travail, il n'y a pas de plaisir.

Cela représente quoi le travail pour une joueuse professionnelle?

C'est assez flexible. En moyenne, je m'entraîne cinq à six jours par semaine. A raison, globalement, de quatre heures quotidiennement de sport. Après, il faut rajouter les séances avec le physiothérapeute, les représentations, les sponsors et les interviews. Ça aussi, c'est du travail.

Quand on voit Wawrinka (31 ans) ainsi que Federer (35 ans) on se dit que vous avez encore de bonnes années devant vous ?

Disons que ça dépendra particulièrement de mes capacités physiques. Et il faut beaucoup de professionnalisme pour se maintenir en forme, voire progresser, et éviter les blessures. J'ai justement entamé ce travail de fond qui devrait me permettre de jouer encore quelques années.

Vos objectifs à venir ?

Etre huitième mondiale, puisque j'ai déjà été neuvième. Et, >>>

Yves Leresche

Sur le court comme dans la vie, Timea est une jeune femme souriante, contrairement à beaucoup d'autres championnes au regard triste qu'on rencontre sur le circuit professionnel.

La Vaudoise se souvient avec émotion des longs trajets estivaux en minibus pour aller retrouver la famille de ses parents en Europe de l'Est. Des moments qu'elle partageait avec son demi-frère et ses demis-sœurs.

si je devais dire un rêve, je dis bien un rêve et pas un objectif, c'est de gagner une fois Roland-Garros, le tournoi du Grand Chelem qui compte le plus pour moi. Mais j'aimerais bien aussi gagner la Fed Cup en équipe *(NDLR équivalent de la Coupe Davis pour les femmes)*. Dans un sport comme le tennis où l'on est souvent seule, ce sont de grands moments de bonheur de se retrouver ensemble. Comme aux Jeux olympiques de Rio avec Martina. C'était vraiment un moment rare et privilégié que de pouvoir partager ces émotions.

Comment vous expliquez que nos champions de tennis soient tous originaires de pays de l'Est?

Je pense que ça résume bien l'histoire des segundos en Suisse et l'influence de leurs parents qui n'ont pas toujours eu la vie facile. Cela montre bien, aussi, le côté positif de voir des étrangers arriver dans un pays. Moi, dans ma jeunesse, on m'a toujours appris qu'il faut se battre, ne jamais renoncer, comme nos parents l'ont fait avant nous. Vous savez, quand ma mère est venue en Suisse, elle a d'abord été jeune fille au pair avant de pouvoir étudier pour devenir dentiste. Elle a dû tellement se battre. Oui, mes parents m'ont appris qu'il ne fallait jamais baisser les bras.

Maintenant, vous êtes toujours très proche de votre mère?

Oh oui, d'ailleurs, demain, nous allons faire une pédicure ensemble. Ma maman m'avait dit qu'elle avait des problèmes aux pieds, alors j'ai cherché un endroit pour des soins où nous pourrions aller ensemble. Ce

sont des petits moments qu'on partage, mais il y en a plein d'autres, tout le temps.

Votre mère, elle, ne vous donne pas de conseils pour le tennis ?

Non, aucun. Même pas sur mes tenues. De toute façon, c'est le sponsor qui décide de mon habillement. Mais ce n'est pas un problème. Du moment où je ne ressens pas de gêne en jouant, ça me va.

Vous êtes également très proches de votre demi-frère et de vos deux demi-sœurs.

Bien sûr, c'est tellement important, la famille. D'ailleurs, pour moi, ce ne sont pas des « demi- », ce sont un frère et deux sœurs. Nous sommes vraiment très proches. Je pense que la vie est beaucoup trop courte pour ne pas s'entendre. Et je me souviens encore des moments inoubliables passés avec eux dans le minibus quand nous allions, l'été, rendre visite à nos grands-parents et à la famille au pays. Nous avions appelé ce véhicule le « Metisoda » pour Melinda-Timea-Sophie-Daniel.

Vous avez bien connu vos grands-parents ?

Nous allions voir les parents de mon père en Transylvanie et ceux de ma mère, l'été, en Hongrie. Les deux familles étaient super, même si je dois avouer que j'adorais aller chez mes grands-parents paternels, des gens tout simples. Ils achetaient des poussins, pour moi au début des vacances, et je les voyais grandir ; après, il y avait les œufs qu'on ramassait et qu'on mangeait. Je suivais tout le processus, depuis la base. On faisait aussi des confitures ensemble. Ils avaient une arrière-cour où je passais mon temps à jouer. Une vraie caverne d'Ali-Baba pour l'enfant que j'étais. C'était le bonheur, même s'ils vivaient dans des conditions très simples. Je réalise, maintenant, dans quelle misère ils vivaient. Ce n'était vraiment pas la même qualité de vie que nous avions en Suisse. Dans la famille maternelle, en revanche, il y a beaucoup de médecins et d'intellectuels, mon grand-père demandait d'ailleurs pourquoi je ne m'exprimais pas en grec, alors que je parlais, à cet âge, déjà quatre langues. Et j'ai été très triste, à l'âge de 19 ans, quand j'ai perdu ma dernière grand-mère, nous nous téléphonions souvent.

Votre éducation vous destinait à garder les pieds sur terre. Vous n'êtes pas très bling-bling.

J'ai la chance d'avoir un sponsor voiture, mais même si je n'en avais pas, je ne suis pas très voiture de sport, ce n'est pas mon genre. Du moment qu'elle roule. Oui, j'ai les pieds sur terre, même si je peux aussi être généreuse avec les gens que j'aime. Par exemple, si je vois un cadeau qui serait parfait, qu'importe s'il coûte dix ou mille francs, c'est le cadeau, et je vais l'acheter. Mais, c'est vrai, je fais assez rarement des folies. Si vous regardez ma bague d'ailleurs, elle est toute simple et elle perd ses brillants, mais je la garde, elle est importante pour moi, je l'aime bien.

> *« La famille et les amis, c'est ce qui fait toute la richesse de la vie »*
>
> TIMEA BACSINSZKY

Un côté fourmi plutôt que cigale ?

Après, une fois ma carrière de joueuse terminée, j'ai aussi des projets comme je vous le disais. Et peut-être aussi qu'il faudra, un jour, réaliser des travaux de rénovation dans la maison de ma mère, alors je participerai sans problème. Ma famille a beaucoup fait pour moi, c'est normal si je peux aussi lui donner un coup de main. Il y a également mes projets de stylisme et ce bar que je veux vraiment ouvrir un jour.

Et, manifestement, ce ne sera pas à Miami, mais à Lausanne ?

Je suis vraiment une Lausannoise, c'est ma ville. Lavaux, c'est tellement beau aussi. A Lausanne, je vous assure, je pourrais être chauffeuse de taxi, je connais toutes les rues, tous les raccourcis. Et puis, toute ma famille est ici, j'ai déjà trois nièces et un neveu, j'adore les voir. La famille et les amis, c'est ce qui fait toute la richesse de la vie.

Et fonder votre propre famille aussi, vous y tenez ?

Pour moi, c'est une évidence, je veux absolument avoir des enfants. Je ne sais pas de quoi l'avenir sera fait, mais c'est vraiment important pour moi. Combien, quand ? On verra comment cela se passera, c'est la vie qui décidera.

On a le sentiment que vous avez déjà des idées de prénoms ?

Quelques-unes.

Qu'est ce vous conseilleriez à une personne de 50 ans qui veut commencer le tennis ?

Le plus important, c'est de prendre du plaisir. Après, on peut progresser évidemment, mais le moteur doit rester le plaisir. Et, surtout, il ne faut jamais se prendre pour Roger Federer et essayer de l'imiter. Federer, il tape des balles depuis son enfance, des milliers et des milliers et, en plus, il réalise des coups extraordinaires. C'est impossible de faire comme lui.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-MARC RAPAZ

Timea Bacsinszky sera la tête d'affiche du Ladies Championship Gstaad, du 15 au 23 juillet. Parmi les autres participantes, on relèvera la présence des Suissesses Viktorija Golubic et Stéphanie Voegele, mais aussi de la Française Caroline Garcia, de la Néerlandaise Kiki Bertens ou encore de la Serbe Jelena Janković.

CLUB

Vous souhaitez admirer Timea et d'autres championnes à Gstaad ? Des places à gagner en **page 93.**

Yves Leresche